

PROJET SCIENTIFIQUE ET PRATIQUES ÉDITORIALES DE LA REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES CONNAISSANCES

S.A.C. | « Revue d'anthropologie des connaissances »

2017/2 Vol. 11, N°2 | pages 109 à 124

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2017-2-page-109.htm>

Pour citer cet article :

« Projet scientifique et pratiques éditoriales de la *Revue d'anthropologie des connaissances* », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2017/2 (Vol. 11, N°2), p. 109-124.

Distribution électronique Cairn.info pour S.A.C..
© S.A.C.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PROJET SCIENTIFIQUE ET PRATIQUES ÉDITORIALES DE LA *REVUE D'ANTHROPOLOGIE DES CONNAISSANCES*

LE COMITÉ DE RÉDACTION¹

RÉSUMÉ

L'article rappelle le projet scientifique et éditorial à l'origine de la *Revue d'anthropologie des connaissances (RAC)*, lancée en 2007, en particulier la convergence pluridisciplinaire qui l'avait portée sur ses fondations. Il expose ensuite les pratiques et les choix de politique éditoriale qui l'ont façonnée et dont les procédures ne sont pas *a priori* moins importantes que les contenus et les orientations épistémiques. Elles concernent les procédures d'évaluation mais aussi les choix de support (l'accès électronique en ligne), de format d'articles notamment, de langue de publication, de diffusion (l'accès complet aux lecteurs) et de modèle économique.

Mots clés : projet éditorial, pratiques éditoriales, procédures d'évaluation, supports d'édition, bibliométrie, modèle économique.

UNE CONVERGENCE PLURIDISCIPLINAIRE AUX ORIGINES DE LA RAC

Au moment de la création de la Société d'anthropologie des connaissances (SAC), nous avons défini son périmètre de manière large² : l'étude pluridisciplinaire

¹ Voir la composition du Comité de rédaction en annexe.

² Conception exposée dans les statuts de la SAC qui édite la présente *Revue d'anthropologie des connaissances*.

des connaissances réalisées comme discours, comme pratiques ou comme dispositifs techniques ; et l'étude des conditions de leur production, de leur utilisation, de leur transmission et, plus largement, de leur mobilisation par les collectifs d'humains.

Qu'il s'agisse de connaissances ordinaires ou de savoirs spécialisés, scientifiques notamment, l'objectif était de faire dialoguer des travaux issus de plusieurs disciplines autour des formes cognitives et des processus humains et techniques associés. Ce choix d'une approche pluridisciplinaire résulte aussi de la rencontre de trois collectifs en amont de la création de la Société d'anthropologie des connaissances :

- un collectif de chercheurs en sociologie et autres sciences humaines, réunis par le psychosociologue Jean-Pierre Poitou, éditeur à l'époque de la revue *Technologies, idéologies, pratiques*, sous-titrée déjà *Revue d'anthropologie des connaissances* ;
- la communauté des chercheurs en études sociales des sciences, des techniques et de l'innovation de langue française qui s'était développée depuis le début des années 2000 dans le cadre d'un Groupe de travail puis d'un Comité de recherche de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) ;
- enfin, des chercheurs en psychologie et ergonomie qui développaient des approches alternatives à la vague montante des sciences cognitives.

Ainsi, Jean-Pierre Poitou³ avait créé en 1979⁴ la revue *Technologies, idéologies, pratiques* qui, depuis 1998, portait le sous-titre de *Revue d'anthropologie des connaissances*, cherchait reprenneur . La revue publiait des articles sensibles aux dimensions psychologiques, sociales, techniques, économiques et politiques des savoirs et avait pour objectif de dépasser les frontières disciplinaires, notamment celles de la sociologie des connaissances. Elle portait une attention particulière aux objets techniques afin de restituer les pratiques et les compétences dont les personnes ont besoin pour assimiler et utiliser des connaissances, ainsi que les formes de la division du travail associées. Chaque numéro portait sur une technique particulière, notamment le graphisme technique, l'intelligence artificielle, le transport, l'agriculture, le rôle des savoirs techniques dans l'économie politique. Dans ses dernières livraisons, la revue avait traité du geste, du travail et de la pensée technique, de l'apprentissage et de la mémoire, du travail de conception, de l'expertise et des nouveaux modèles productifs. Une partie des auteurs, des éditeurs de numéros thématiques et du Comité de rédaction⁵, ont contribué au lancement de la RAC (notamment Rigas Arvanitis,

3 Décédé le 22 février 2017.

4 http://www.indexsavant.com/index.php?title=Technologies,_id%C3%A9ologies,_pratiques

5 Comité de parrainage de *TIP* : C. Flament, M. Godelier, N. Ramognino, M. Vovelle. Comité de lecture : P. Bouffartigue, P. Cornu, J.-P. Durand, P. Fridenson, A. Geistdoerfer, J. Guillerme, A. d'Iribarne, N. Jerome, D. Linhart, P. Livet, M. Rébérioux, A. Rip, F. Rychener, Y. Schwartz, R. Vuarin, A. Wisner. Comité de rédaction : D. Bellan, C. Brassac, B. Conein, B. Grison, J.-P. Poitou, J. Riff, J. Theureau.

Christian Brassac, Blandine Brill et Jean-Pierre Darré) ou y ont contribué en tant qu'auteurs (notamment Jacques Theureau) ou évaluateurs.

Le deuxième collectif, le plus important en nombre d'auteurs potentiels, est représenté par les chercheurs en études sociales des sciences et des techniques. Il avait eu l'occasion de se réunir lors des Congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) organisés à Montréal en 2000, puis à Tours en 2004, ainsi que des journées d'études à Dijon en 2003 et à Grenoble en 2006 d'un Groupe de travail puis d'un Comité de recherche de l'association. Le collectif avait exprimé le besoin d'un support de publication académique de qualité, en langue française, qui se traduisait par la volonté de créer une nouvelle revue, portée notamment par Dominique Vinck au sein de ce comité. Il semblait nécessaire de valoriser les recherches qui prennent en compte non seulement les conventions, organisations et dynamiques sociales mais aussi les contenus des connaissances, les institutions, les cultures, la corporéité, les matériaux et les instruments. Il fallait aussi offrir un espace de publication aux plus jeunes d'entre nous.

Le troisième collectif était composé de chercheurs en psychologie et ergonomie, en particulier Christian Brassac et Béatrice Cahour, qui développaient des approches alternatives à la vague montante des sciences cognitives, laquelle avait pour effet de décontextualiser les processus de production de connaissances. Inspirés notamment par les travaux de Edwin Hutchins (1994) et sa notion de *cognition distribuée* et ceux de Lucy Suchman (1987) sur l'*action située*, ils considéraient que les rigoureux protocoles de psychologie expérimentale ou des neurosciences ne suffisaient pas pour saisir les activités et processus de la connaissance (mémoire, analyse, calcul, évaluation, apprentissage, jugement, etc.) car ils dépendent aussi des interactions entre personnes et avec les objets et instruments.

Les derniers numéros de *TIP* avant le passage de relais à la *RAC*

Les derniers numéros de *TIP* rendent compte d'une articulation étroite entre l'importance accordée aux objets techniques et la question des connaissances. Le numéro de 1998 porte sur la construction des navires et traite des évolutions simultanées des techniques de conception et de construction vues notamment comme processus institutionnalisés ; il mobilise surtout des archéologues, des historiens et des sociologues. Celui de 1999 porte sur les articulations entre mémoire et technique. Celui de 2000 se penche sur les activités de production, l'importance de l'innovation et de la gestion des connaissances dans la compétitivité des entreprises et les savoirs collectifs en faisant dialoguer économistes et sociologues. Le numéro de 2002 traite du geste technique en revenant vers les grands anthropologues Marcel Mauss et André Leroi-Gourhan et vers l'ergonomie pour engager un dialogue entre sciences humaines et sciences de la vie à propos des mécanismes de contrôle du geste, des contraintes biomécaniques qui pèsent sur lui, son enseignement et son

apprentissage, ses variations culturelles et ses innovations, et son adaptation dans le cas de déficience. Enfin, le dernier numéro paru de *TIP*, en 2004, avant le passage de relais à la *RAC*, porte sur le travail et la pensée technique dans l'antiquité classique en suivant la voie tracée par les travaux de l'historien, philologue et philosophe Jean-Pierre Vernant.

De la rencontre de ces trois collectifs et de leurs références communes aux travaux issus de la tradition de la sociologie et de l'anthropologie cognitive (D'Andrade, 1995) et de leurs descriptions méticuleuses de la pensée telle qu'elle se produit en situation et au sein de collectifs particuliers (Traweek, 1988 ; Hutchins, 1994, 1995 ; Conein & Jacopin, 1994 ; Goodwin, 1995 ; Quéré, 2003) sont nés les projets de fonder une société savante et une revue scientifique de qualité dédiées à l'étude pluridisciplinaire des processus et des produits de la cognition en évitant de les dissoudre dans des explications réductrices, qu'elles soient sociologiques, épistémologiques, psychologiques ou matérielles. Il s'agissait, au contraire, de rendre compte des agencements de logique, de processus mentaux, de dynamiques sociales et d'artefacts ainsi que de la transformation des problèmes et des cognitions au fur et à mesure que des éléments de toutes sortes (personnes, contenus, instruments, etc.) interviennent et les bousculent. Ce faisant, il était aussi question de contrecarrer les tendances dominantes, au sein de l'épistémologie et des neurosciences (neurobiologie, imagerie cérébrale et simulation informatique), à se présenter comme instance explicative ultime régissant ce qu'il convenait de dire sur les connaissances scientifiques ou sur la cognition. Épistémologie comme neurosciences tendent à laisser de côté les sciences sociales pour construire leurs affirmations, décontextualisant complètement les processus de production de connaissances.

Ce projet scientifique à la convergence de trois courants de pensée nous a conduits à adopter le terme d'« anthropologie » dans le sens large d'enquête multidisciplinaire sur les pratiques et les conduites, sur les représentations et les idéologies, sur les professions, les organisations et les institutions, sur les techniques et les productions dans leurs singularités historiques.

Le premier numéro de la *Revue d'anthropologie des connaissances (RAC)* concrétise le projet ainsi énoncé avec cinq articles. Le premier, écrit par Jean-Pierre Poitou, développe une réflexion sur la gestion des connaissances qui, bien au-delà de l'idéologie managériale et de la boîte à outils des *best practices*, est une dimension constitutive de toute activité cognitive. Cette composante de la cognition a son histoire⁶ dans laquelle s'articulent les aspects économiques et techniques. L'anthropologie des connaissances passe alors par l'étude de la production comme activité cognitive en prise avec l'organisation

6 Voir aussi l'article du philologue David Bouvier (*RAC*, 2014, 8(4), 605-724) intitulé « Le Web de Pénélope. Formes et économies du savoir en Grèce archaïque ».

collective des activités mentales et la constitution de patrimoines culturels partagés, techniques en particulier, au fondement de la coopération entre les personnes et de l'action efficace. Le deuxième article, de Rémi Barbier et Jean-Yves Trepos, propose de renouveler les théories de l'action et de l'acteur en dotant ce dernier d'un sens ordinaire de l'objectivité lié à ses possibilités d'engagement en rapport avec la diversité des modes d'existence sociale des objets. Ils décrivent l'équipement de ce sens ordinaire de l'objectivité face aux assemblages du monde dont ils mettent en évidence la dimension politique. Le troisième article de Nicolas Veyrat, Éric Blanco et Pascale Trompette, porte sur le couplage des objets aux humains, notamment la dissolution de la frontière qui les séparerait. Il s'interroge alors sur l'humain moderne comme « être hybride » en opérant un détour par l'histoire de la transformation des configurations sociotechniques des lunettes en tant qu'instrument engagé dans la connaissance du monde. L'analyse met en évidence la variété des formes de couplage entre sujets, artefacts techniques et situations d'usage. Le quatrième article, de Béatrice Cahour, Christian Brassac, Pierre Vermersch, Jean-Léon Bouraoui, Bernard Pachoud et Pascal Salembier, propose une évaluation de l'utilisation de nouvelles technologies de communication en portant l'attention à la fois sur les processus cognitifs et sur les processus affectifs, dans le cas de l'utilisation d'un instrument de communication audio et vidéo pour les interactions mobiles à distance et la dissymétrie générée par l'outil. Enfin, le dernier texte, de Christian Brassac, psychologue social des processus cognitifs collaboratifs, propose une discussion de l'ouvrage du géographe Ash Amin et de l'économiste Patrick Cohendet (2004) qui pensent la connaissance comme une pratique (*knowing*) s'actualisant au sein de communautés médiées par des artefacts. Ainsi, ce premier numéro engageait le débat pluridisciplinaire autour de l'appréhension des objets de la connaissance dans la compréhension des processus cognitifs vus comme assemblages dont il s'agit d'explorer les transformations.

Dans un article de ce numéro anniversaire, nous dressons aussi un état des lieux de ce qui a été effectivement produit en 10 ans et le situons notamment au regard de ce projet initial.

UNE REVUE ET SES PRATIQUES ÉDITORIALES

Jusqu'ici, nous avons exclusivement traité du projet scientifique de la RAC, mais une revue n'est pas seulement faite de collectifs scientifiques et de contenus. Elle est aussi façonnée par des pratiques et des choix de politique éditoriale. Les procédures adoptées ne sont pas moins importantes *a priori* que les contenus et les orientations épistémiques.

Choix et procédures d'évaluation des articles

Ainsi, la RAC a fait le choix d'être une revue académique de qualité et s'est dotée de procédures en conséquence. Ses fondateurs et l'assemblée générale constituante de la SAC ont notamment fait le choix de s'entourer d'un large comité de lecture dont les avis sont sollicités de manière anonyme (au moins deux lecteurs externes) mais aussi de ne jamais décider mécaniquement sur la base de ces avis externes anonymes. Après une courte période de tâtonnements, elle s'est imposée le fait d'avoir aussi au moins deux évaluations approfondies venant du comité de rédaction (un lecteur propre à l'article, un deuxième qui a en charge soit l'ensemble des articles soumis en Varia, soit l'ensemble des articles d'un dossier thématique), auquel s'ajoute l'avis des éditeurs invités dans le cas de dossiers thématiques. La RAC s'est donc engagée dans une procédure d'évaluation particulièrement lourde puisque chaque article reçoit au minimum quatre avis argumentés et écrits, dont au moins deux externes (dont l'anonymat est préservé), et fait l'objet d'un débat contradictoire au sein du comité de rédaction (dont les membres sont évidemment connus) nourri par les avis approfondis de lecteurs internes et externes (dans le cas des Dossiers thématiques, les éditeurs invités fournissent aussi leur propre évaluation qui est prise en compte).

Par ailleurs, la RAC s'est dotée d'un Comité de rédaction conséquent, entre dix et vingt personnes, représentant une diversité de disciplines et d'institutions de recherche. Les fondateurs de la RAC ont fait le choix d'établir leurs décisions (attribution des articles aux évaluateurs, acceptation, demandes de révision, invitation à resoumettre et refus) sur une délibération collégiale. Les décisions et la recommandation globale sur chaque article sont produites par le Comité de rédaction, qui se réunit régulièrement et délibère, sur la base des avis écrits externes et internes. La délibération a pour finalité d'assurer la qualité des travaux publiés ainsi que leur lisibilité interdisciplinaire. Elle conduit à la formulation à la fois d'une orientation globale pour la révision du texte et de commentaires et suggestions détaillés. L'avis du comité adressé aux auteurs est accompagné des avis, anonymes, des quatre ou cinq évaluateurs sollicités. La même procédure vaut pour les articles resoumis, alors que les articles en révision ne sont réévalués qu'en interne. Avec le temps, nous avons toutefois ajouté une fonction de pré-filtre, assumée par les deux avis internes, afin de ne pas encombrer des lecteurs externes avec des articles hors sujet ou trop loin d'un article académique ; à l'issue du pré-filtre, soit les articles concernés sont refusés, soit leurs auteurs encouragés à reprendre leur proposition pour soumettre un texte évaluable. Ces délibérations du comité, parfois lieu de vifs débats, voire de controverses, ont également permis de constituer un collectif scientifique et une relative cohérence de la revue malgré les risques de dispersion liés à l'ouverture (sur le plan des approches) à laquelle la RAC a toujours tenu. La figure 1 résume de manière schématique l'ensemble du processus d'évaluation jusqu'à la publication d'un article.

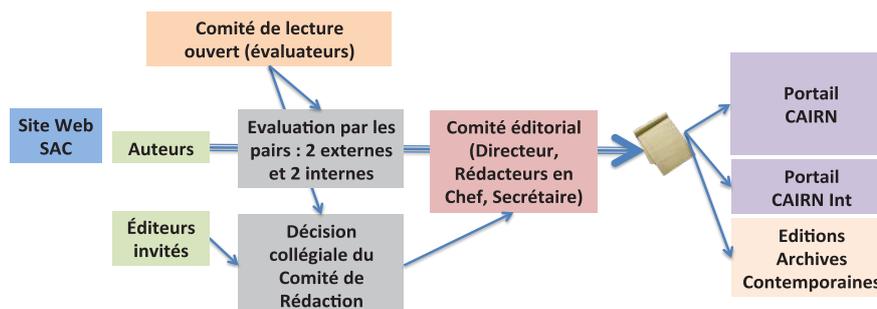


Figure 1. Processus éditorial de la RAC

Un regard rétrospectif sur les activités d'évaluation permet de livrer quelques éléments plus quantitatifs. Le taux de rejet est de 60 % pour les articles en Varia et de 30 % pour les dossiers, un chiffre qu'on pourra trouver faible si on ne prend pas en compte le fait que les dossiers attirent des auteurs déjà marqués par un intérêt pour la thématique du dossier. Ce bilan sur dix ans indique par ailleurs que plus de 600 évaluateurs ont contribué aux travaux d'évaluation. Ils sont d'ailleurs remerciés sur le site de la SAC (<http://www.socanco.org/rubrique31.html>).

Des choix éditoriaux réfléchis

Avec ces procédures, la RAC faisait aussi le choix d'une ouverture et d'un soutien aux textes venant des plus jeunes chercheurs et, par conséquent, le choix d'un investissement collectif pour accompagner les auteurs afin que les textes prometteurs aboutissent, parfois après plusieurs versions, à des publications de qualité. Nous avons toujours refusé de céder aux pressions de nos institutions, et de certains standards internationaux, qui voudraient qu'une bonne revue soit une revue qui rejette beaucoup d'articles. Cela dit, au bout de 10 ans d'une expérience, riche sur le plan scientifique bien que parfois épuisante, lorsqu'on réalise finalement que la population de nos auteurs est surtout composée de chercheurs confirmés, nous en venons à nous demander si le niveau d'exigence n'est pas un peu trop haut, lequel suppose soit une pratique confirmée de la recherche de la part des auteurs, soit que ceux-ci soient bien accompagnés par des chercheurs confirmés en dehors ou au sein de la RAC.

Un des autres choix a été de tenir à la fois la rigueur propre à la discipline dont l'auteur se revendique et une lisibilité interdisciplinaire de la contribution. Cette politique éditoriale a valu de nombreuses discussions au sein du Comité de rédaction chaque fois que des collectifs plus ou moins constitués et porteurs d'une approche très spécifique semblaient vouloir se saisir de la RAC comme support de publication de leur école de pensée sans prendre en compte le projet global et interdisciplinaire de la revue. Ces discussions ont permis au Comité de rédaction de se forger progressivement une philosophie et des conventions partagées, tout en engageant des échanges fructueux, bien que parfois difficiles,

avec les éditeurs invités, mais aussi, sur quelques dossiers, d'échouer dans la formation d'un accord entre Comité de rédaction et éditeurs invités, ce qui conduisit finalement à l'abandon de plusieurs projets de dossiers thématiques.

Ces discussions sur les orientations scientifiques et disciplinaires ont aussi été l'occasion de revenir sur le projet initial et la réaffirmation de l'ouverture sur le plan des approches, courants de pensées et disciplines, tout en restant dans le champ énoncé initialement de l'étude empirique et théorique des pratiques et des conduites, des représentations et des idéologies, des professions, des organisations et des institutions, des techniques et des productions dans leurs singularités historiques. De délibération en délibération, la dynamique collective a toutefois conduit parfois vers l'élaboration d'une vision partagée risquant *in fine* de constituer une autre forme de clôture. Ces dérives internes, lorsque nous en prenons conscience, ont chaque fois été discutées et parfois négociées afin de veiller collectivement à les éviter et à réaffirmer l'ouverture de la RAC sur le plan des approches. Cela s'est traduit par notre souci de rouvrir régulièrement la composition du Comité de rédaction en particulier vers certaines disciplines sous-représentées ou absentes.

Des choix éditoriaux en contexte : positionner la revue dans le prolongement d'une politique éditoriale

En termes de types d'articles, la RAC a eu comme premier objectif de rendre possible la publication d'articles empiriques et théoriques, ce qui peut être considéré comme une limitation eu égard à la diversité des formats de publication possibles dans l'édition scientifique (textes de débats et d'opinions, critiques et réponses des auteurs, articles multimédias, entretiens, billets polémiques ou explicitement engagés). Cela s'explique par l'important travail éditorial supplémentaire qu'il aurait fallu soutenir par un secrétariat de rédaction à plein temps. En se concentrant d'abord sur un travail éditorial de qualité, à savoir la mise en œuvre de procédures d'évaluation robustes et un travail approfondi de révision des soumissions, l'engagement de la RAC pour publier une plus grande variété de formats est resté pour l'instant à l'état de débat interne et de projet.

Par ailleurs, la RAC a fait le choix de ne publier que des articles qui lui sont soumis (bien que le lancement de la revue ait conduit à solliciter certains des tout premiers textes), soit dans le cadre d'un appel ouvert permanent à articles variés (publiés en *Varia*), soit dans le cadre des appels ouverts ponctuellement lancés en vue de la constitution d'un dossier thématique. Ces dossiers sont eux-mêmes proposés par des éditeurs invités potentiels dans le cadre d'un appel ouvert permanent. Dans tous les cas, les articles constituent des soumissions venant des auteurs et non des commandes de la revue. Entre *Varia* et Dossier thématique, la RAC n'a jamais décidé de privilégier l'un ou l'autre. Dans les faits, le flux de propositions de dossiers thématiques, dont certains émanent directement des membres du Comité de rédaction, a été continu, au point que les 10 premiers volumes de la RAC en sont majoritairement constitués.

Leur succès est tel qu'il a conduit certains lecteurs ou institutions à penser qu'il n'y avait pas de *Varia*. Cette impression est accentuée par l'attention des internautes sur les articles d'un dossier thématique dans un numéro de la revue, dont les articles publiés en *Varia* passent parfois inaperçus. Pour cette raison, le Comité de rédaction a décidé de publier certains numéros exclusivement composés d'articles en *Varia*.

La RAC a fait le choix, risqué, d'une revue délibérément francophone (tous les articles sont publiés en français), tout en assurant des métadonnées (titres, résumés et mots clefs) en trois langues (français, anglais et espagnol). Les articles introductifs, substantiels puisque devant dresser un état de l'art et positionner la problématique du dossier, sont également publiés dans ces trois langues. Par ailleurs, à la demande des auteurs, outre la version française, l'article peut être publié simultanément dans une autre langue. Enfin, pour éviter de faire peser sur nos collègues non francophones les asymétries linguistiques que nous endurons avec les revues anglo-saxonnes, nous avons fait le choix d'autoriser les auteurs à soumettre leur article dans la langue de leur choix, accompagné d'un résumé étendu en français ; le Comité de rédaction se charge alors de procéder aux évaluations et interactions avec les auteurs sur la base des versions initiale et intermédiaires dans leur propre langue. Ce n'est qu'une fois la version finale validée par le Comité de rédaction que les auteurs doivent fournir leur article en parfait français.

La RAC a aussi fait le choix, bien que finalement rarement concrétisé, de traduire et de publier des bons textes de collègues méconnus dans le monde académique francophone (issus du continent sud-américain, de l'Asie, ou de l'Europe de l'Est, ou de pays européens non francophones). Il ne s'agit pas de solliciter ces collègues afin qu'ils écrivent spécifiquement pour la RAC, mais plutôt de sélectionner certaines de leurs publications stimulantes, de les traduire et de les publier en français.

MODÈLE ÉCONOMIQUE, CONSULTATIONS ET RÉFÉRENCIEMENT

Inscription de la RAC dans le paysage de l'édition scientifique française

La Société d'anthropologie des connaissances (SAC) est l'éditeur de la RAC et finance sa diffusion. Elle gère son modèle économique et principalement les coûts de la diffusion par CAIRN (<https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances.htm>) ainsi que, à partir de 2014, l'édition papier dans le cadre d'un contrat d'auteur avec EAC (<http://www.archivescontemporaines.com/#>). Par ailleurs, la SAC publie un site web (<http://www.socanco.org/>) édité par Rigas Arvanitis qui tient à jour les informations relatives aux activités

de l'association et accueille les auteurs pour les rediriger vers le système de gestion des publications (soumission, évaluation, édition) utilisant la technologie libre *Open Journal System* (<http://rac.inra-ifris.org/index.php/rac/about/submissions#onlineSubmissions>).

La SAC est dépositaire des droits de cession des auteurs publiés, mais cette session n'inclut aucune obligation financière de leur part. Si la SAC dispose de ces droits pour la diffusion en ligne par le portail CAIRN (dans le cadre d'un contrat de diffusion), les auteurs et éditeurs de dossiers sont libres de diffuser électroniquement leurs œuvres dans le format de diffusion sous contraintes de mention du DOI et de l'URL de diffusion originale.

La SAC a donc fait le choix de promouvoir l'accès libre à la connaissance en diffusant une revue en accès complet pour les lecteurs (les lecteurs ou leurs institutions ne doivent souscrire à aucun abonnement ni acheter les articles), notamment pour favoriser l'accès aux connaissances publiées par les chercheurs moins dotés dans leur institution (certains doctorants, ainsi que les chercheurs de certaines régions du monde en Afrique ou en Amérique latine). Elle a fait le choix initial, mais régulièrement discuté, d'une mise en ligne sur le portail du diffuseur électronique privé CAIRN, aux côtés d'un grand nombre de revues académiques de qualité, vers lesquelles CAIRN induit un trafic de lecteurs non négligeable et qui a crû au fur et à mesure que la RAC gagnait en reconnaissance.

La SAC a aussi fait le choix, à l'issue de discussions entre les fondateurs au moment de la création de la RAC, de ne pas faire payer non plus les auteurs. En conséquence, jusqu'en 2012, l'existence et la parution régulière de la revue ont dépendu des institutions et des organismes de recherche ou des laboratoires que nous devons convaincre chaque année de soutenir notre projet éditorial. Il s'ensuit aussi que son fonctionnement est totalement assuré par ses membres, notamment Professeurs et Directeurs de recherche, ce qui n'est pas une solution optimale mais inévitable puisque la revue reste à l'écart des modèles dominants et ne souhaite pas dépendre d'une institution spécifique à travers un(e) salarié(e) prenant en charge le secrétariat éditorial et de plus en plus les activités de *community manager* liées aux pratiques numériques.

Ces questions économiques ont souvent été discutées par les membres de la SAC au moment où l'édition scientifique connaît des transformations profondes dont l'orientation est difficile à anticiper malgré une évidente concentration des entreprises du monde de l'édition à l'échelle internationale, et une remise en cause forte du capitalisme cognitif par de nombreux chercheurs de toute discipline. Sous la houlette de son président Marc Barbier, nos discussions ont conduit à l'expérimentation à partir de 2012 d'un modèle économique et solidaire. Nous avons choisi d'instaurer un principe de solidarité laissant aux auteurs le soin d'appréhender l'enjeu et le projet éditorial en rejoignant la SAC en tant que membre et/ou en apportant un appui direct sur leurs ressources (subvention d'État, contrats) pour financer directement la diffusion des œuvres. Il ne s'agit donc pas d'un paiement-auteur, les droits de cession étant indemnes de toute transaction financière avec l'auteur-e. Nous travaillons ainsi avec les

éditeurs invités afin d'obtenir un soutien financier ponctuel en rapport avec la thématique des dossiers publiés, tandis que nous faisons appel aux auteurs, seulement une fois prise la décision de publier leur article, à apporter un soutien, pouvant souvent être pris en charge par leur laboratoire.

Depuis 2013, le modèle économique tente ainsi de conjuguer la mise à disposition gratuite et immédiate des œuvres suivant un principe de libre diffusion de la connaissance et l'implication des auteurs dans l'économie de cette diffusion sur la base du volontariat. Les auteurs sont invités à contribuer financièrement à la diffusion électronique de leurs œuvres, celles-ci étant éditées quoi qu'il en soit. Reste que, sur cette base, seulement 50 % des coûts de production et de diffusion sont à ce jour couverts par le volontariat des auteurs et éditeurs invités (voir figure 2). La diffusion de la RAC repose donc aussi sur des aides directes sous forme de subventions d'établissements publics ou de laboratoires qui soutiennent son projet depuis sa création : l'unité PACTE, l'INRA, l'IRD, l'IFRIS et le CNRS : sans cet apport, pas de RAC ! N'oublions pas de surcroît que le temps de travail des membres du Comité de rédaction et des évaluateurs représente un ensemble important de coûts cachés. Sur la base d'un nombre de plus de 1 600 évaluations d'articles estimés à partir de notre système OJS, on peut monétiser ce coût « caché » au prix horaire d'un chargé de recherche, ce qui conduit à un montant de plus de 100 000 euros. Le temps des membres du Comité de rédaction serait aussi à comptabiliser à raison de cinq réunions du Comité de rédaction par an et du travail d'édition et de publication, soit un total estimé à 300 000 euros sur dix ans. Au total, la revue aurait donc coûté environ 400 000 euros.

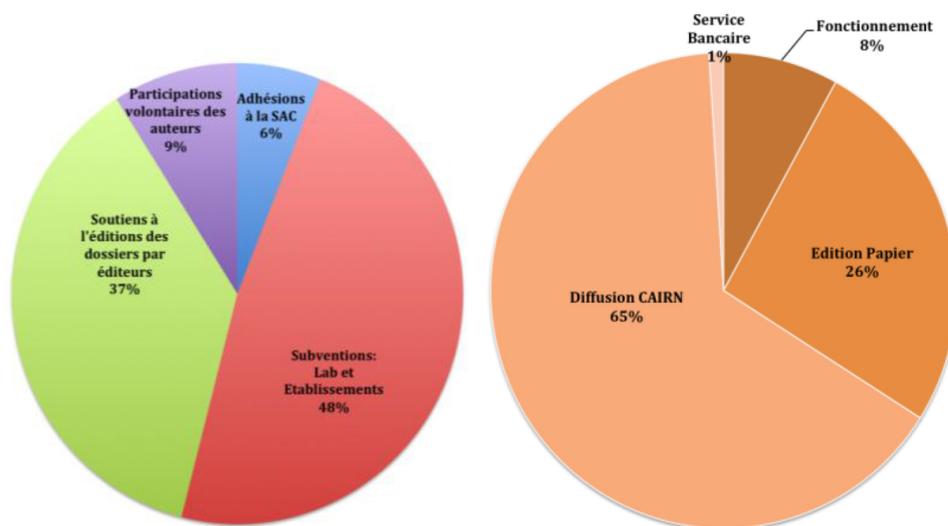


Figure 2. Recettes et dépenses de la RAC en 2015

On peut vouloir qualifier ce modèle d'économique et de solidaire par rapport à la généralisation du modèle auteur-payeur par des éditeurs scientifiques qui revendent les œuvres aux établissements qui salarient les auteurs de leur création. La RAC propose ainsi une diffusion économique des œuvres, au sens

où les coûts sont réduits à ceux de la diffusion et reposent sur le volontariat des institutions et des auteurs, ceux-ci n'étant pas contraints. Sur cette base, l'édition d'un numéro revient à un coût compris entre 1 500 et 1 800 euros suivant le nombre de pages. On peut souligner combien le coût de la diffusion est minime par rapport au coût du travail d'édition scientifique.

Analyse de la consultation des articles

La consultation des œuvres diffusées sur le portail Cairn fait l'objet d'un suivi à partir des statistiques livrées en ligne par Cairn (chiffre de consultation des résumés, de consultation des articles avec une précision concernant le nombre de consultations venant de domaines d'institutions reconnues dans le cadre des offres de Cairn).

La distribution des articles en fonction de leur nombre total de consultations suit une loi de puissance (figure 3). Ces données livrent un bilan (tableau I) du nombre brut de consultations des RÉSUMÉS, des ARTICLES, des articles identifiés par l'appartenance institutionnelle INSTIT ainsi que des ratios : RES/ART, INST/ART, et un ratio ramenant le nombre de consultations à la durée d'exposition de l'article **RATIO DE CONSULT.** Les 92 articles du quartile supérieur ont un nombre de consultations ramené à la durée d'exposition entre 692 et 2 645 consultations annuelle. Les 40 articles les plus consultés le sont avec un ratio de plus de 1 000 consultations annuelles.

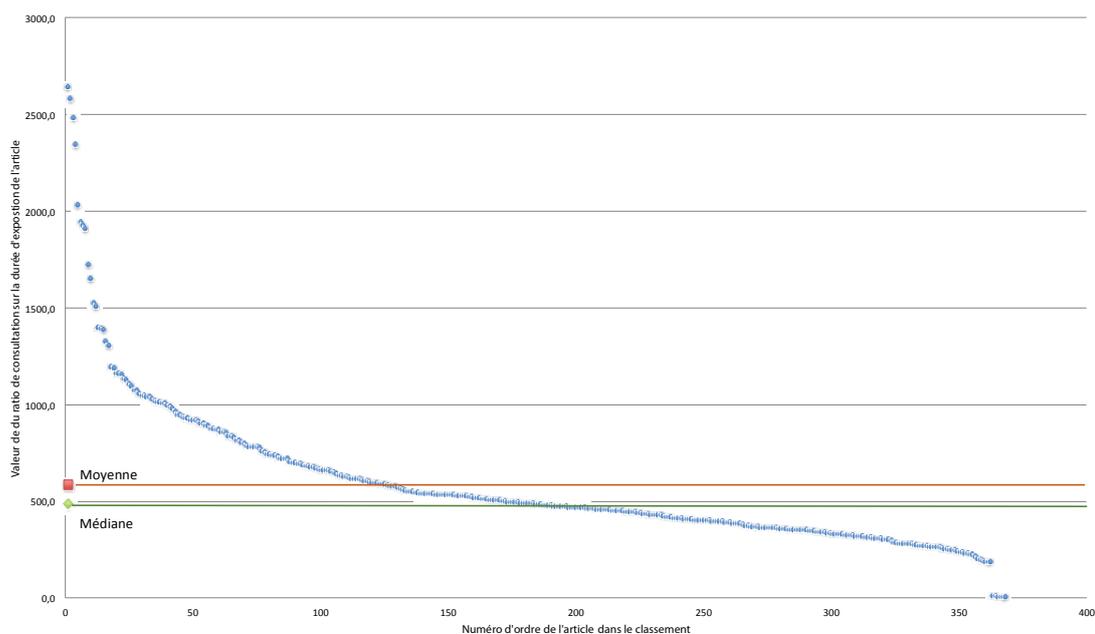


Figure 3. Distribution des articles publiés suivant les niveaux de consultations –
Source : Cairn 1^{er} janvier 2017

	RESUMES	ARTICLES	INSTIT.	RES/ART	INST/ART	RATIO DE CONSULT.
MOYENNE	772	2712	262	0,30	0,10	588
ECART-TYPE	689	2544	304	0,14	0,06	372
MEDIANNE	689	2072	187	0,28	0,10	488
QUARTILE SUP	941	3297	324	0,39	0,14	692

Tableau 1. Bilan des consultations des œuvres – Source : Cairn 1^{er} janvier 2017

Il est intéressant de considérer l'évolution de la consultation d'un numéro à l'autre (figure 4), notamment en suivant le ratio INST/CONS ART qui permet d'évaluer la part des consultations venant des usagers du portail Cairn reconnus par un domaine institutionnel. Ce ratio augmente fortement sur les quatre derniers numéros. On peut interpréter cette croissance comme une progressive reconnaissance de la revue par des lecteurs académiques. Concomitamment, le ratio « consultation des résumés sur consultation des articles » diminue nettement, ce qui signifie un intérêt de plus en plus marqué des usagers du portail pour un accès direct à l'œuvre complète et moins à ses métadonnées ; la « curiosité » se transforme en « intérêt ».

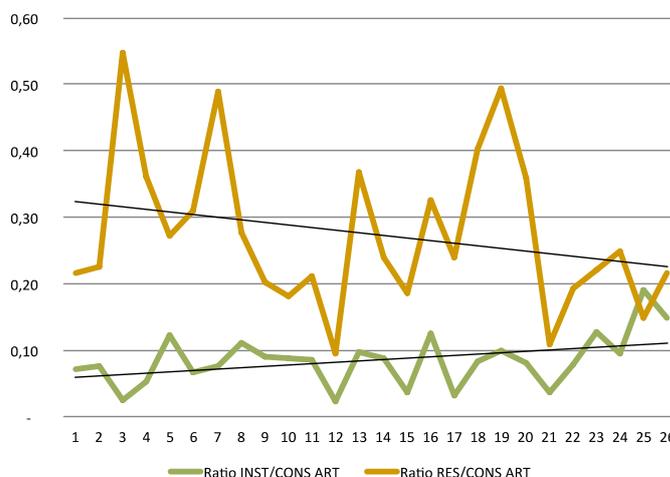


Figure 4. Évolution de la consultation d'un numéro à l'autre

Référencement et place de la RAC dans le paysage des revues françaises en sciences humaines et sociales

La RAC est référencée dans plusieurs bases de données académiques, dont Scopus depuis 2012, ce qui permet de bénéficier d'éléments de comparaison, et, depuis 2016, dans le *Web of Science* dans la catégorie des revues émergentes (« *Emerging Sources Citation Index* »). Dans Scopus, la RAC fait partie de quatre domaines : l'Anthropologie, l'Éducation, l'Histoire et la Philosophie des sciences, et la Sociologie et les Sciences politiques.

Grâce aux données livrées par l'interface SCImago⁷, il est intéressant de noter que la RAC progresse depuis 2008 puisqu'elle fait partie du deuxième quartile pour trois de ces domaines et que son indice SJR augmente nettement⁸. On constate aussi que le taux d'autocitation est stable voire légèrement croissant sur les cinq dernières années. Avec toutes les limites que peut comporter l'usage des indicateurs bibliométriques, il est utile de considérer l'évolution de la position de la RAC au sens de la valeur du SJR dans le classement des revues françaises. Les indicateurs fournis par SCImago la positionnent en 2015 dans le haut du classement des revues francophones dans les catégories Anthropologie (3^e) et Sociologie et sciences politiques (4^e). La RAC a ainsi connu une évolution importante depuis 2010 (voir tableau 2), ce qui indique un certain succès de son projet éditorial et vraisemblablement l'intérêt que peuvent lui porter les lecteurs.

Title	Rank 2015	Rank 2014	Rank 2013	Rank 2012	Rank 2011
Revue Francaise de Science Politique	1	7	7	3	4
Societes Contemporaines	2	1	1	1	3
Revue Francaise de Sociologie	3	6	6	5	2
Politix	4	3	3	4	6
Geneses	5	4	4	6	1
Revue d'Anthropologie des Connaissances	6	5	5	10	10
Revue Francaise d'Administration Publique	7	11	11	11	9
Sociologie du Travail	8	2	2	2	5
Critique Internationale	9	9	9	7	13
La Revue du MAUSS	10	21	21	15	15
Droit et Societe	11	17	17	8	12

Tableau 2. Évolution du classement de la RAC dans la Catégorie « Sociologie et Sciences politiques » – Données SCImago sur la base de données SCOPUS

Ces éléments représentent un fort encouragement mais l'approche par les indicateurs ne doit pas résumer ce que la RAC peut vouloir dire pour ses auteur-e-s et ses lecteur-trice-s. Les pratiques de diffusion et de publication des connaissances scientifiques sont en pleine transformation, ouvrant donc un espace d'étude et de recherche sur celles-ci pour mieux comprendre ce que publier et lire veulent dire (Pontille & Torny, 2015). Quoi qu'il en soit, ces résultats poussent à poursuivre le projet de la revue tout en renouvelant la composition du comité de rédaction et notamment en le rajeunissant et en renforçant sa féminisation. À l'heure de ce dixième anniversaire, la société d'anthropologie des connaissances va confirmer ce renouvellement avec huit nouveaux membres et des discussions sur les choix en matière de diffusion des œuvres des auteur-e-s qui font confiance à la RAC.

Remerciements

Une partie importante des propos ici publiés est le fruit de 10 ans de discussion au sein du Comité de rédaction ; le mérite revient aux personnes qui s'y sont

⁷ <http://www.scimagojr.com/>

⁸ On peut consulter le détail des résultats à l'URL <http://www.scimagojr.com/journalsearch.php?q=17300154984&tip=sid&clean=0>.

impliquées, notamment celles qui ont pris des responsabilités éditoriales pour la publication des dossiers, des varia et des comptes rendus de lecture. La liste des membres du Comité de rédaction et son évolution sont données en Annexe. Il convient aussi de remercier l'implication des éditeur-trice-s invités et les évaluateur-trice-s qui ont accompagné la progression de la RAC dans la mise en œuvre de son projet éditorial. Que toutes et tous soient ici remerciés.

RÉFÉRENCES

- Ash A., Cohendet P. (2004). *Architectures of Knowledge: firms, capabilities, and communities*. Oxford University Press.
- Conein B., Jacopin E. (1994). Action située et cognition : le savoir en place. *Sociologie du travail*, (4), 475-499.
- D'Andrade R. (1995). *The Development of Cognitive Anthropology*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Goodwin C. (1995). Seeing in Depth. *Social Studies of Science*, 25(2), 237-274.
- Hutchins E. (1994). Comment le « cockpit » se souvient de ses vitesses. *Sociologie du travail*, (4), 451-474.
- Hutchins E. (1995). *Cognition in the wild*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- Pontille D., Torny D. (2015). From Manuscript Evaluation to Article Valuation: The Changing Technologies of Journal Peer Review. *Human Studies*, 38(1), 57-79.
- Quéré L. (2003). La cognition comme action incarnée. In A. Borzeix, A. Bouvier, P. Pharo, *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*. Paris, CNRS Éditions, 143-164.
- Suchman L. (1987). *Plans and situated actions. The problems of human/machine communication*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Traweek S. (1988). *Beamtimes and Lifetimes. The World of High Energy Physicists*. Cambridge, MA, Harvard University Press.

